

UN LANDGRAVE INCOGNITO LE VOYAGE DE FRANCE DE MAURICE DE HESSE (1602)

Jean HIERNARD et François KIHM

INTRODUCTION

Le roi de France Henri IV est depuis longtemps célèbre en Allemagne, berceau de la Réforme, où il est considéré comme un modèle de tolérance, lui qui n'a pas hésité à changer plusieurs fois de religion pour apporter la paix à son royaume. Il était en relation avec un grand nombre de princes protestants qui partageaient avec lui une hostilité commune envers les Habsbourg, mais celui qu'il appréciait le plus – le fait est peu connu en France – était le landgrave Maurice de Hesse-Cassel¹.

Le territoire sur lequel régnait ce prince était issu de la succession du landgrave Philippe I^{er} le Magnanime, son grand-père : à la mort de ce dernier, en 1567, le landgraviat de Hesse avait en effet été partagé entre les quatre fils de son premier mariage avec Christine de Saxe² ; le landgraviat de Hesse-Cassel, échu à l'aîné, était le plus important de ces quatre États. Précisons toutefois qu'il ne jouissait pas de la souveraineté entière, mais était vassal de l'empereur. Maurice avait aussi hérité

1. GRÄF, 1993, p. 258-259.

2. L'aîné Guillaume IV reçut la Hesse-Cassel (la moitié de l'héritage), Louis IV la Hesse-Marbourg (un quart de l'héritage), Philippe II la Hesse-Rheinfels et Georges I^{er} la Hesse-Darmstadt. Ces deux derniers landgraviats n'eurent qu'une existence éphémère et furent rattachés aux deux premiers.

d'une puissante tradition de luthéranisme, Philippe I^{er} ayant été en son temps l'un des principaux champions de la Réforme dans l'Empire³.

Le landgrave Maurice (fig. 1 et 2), dont nous publions le journal du voyage qu'il effectua en 1602 en France, était né le 25 mai 1572 à Cassel⁴. Fils de Guillaume IV « le Sage » (1532-1592) et de Sabine de Wurtemberg (1549-1581), il avait accédé au pouvoir à la mort de son père après avoir reçu une éducation très soignée : il ne parlait pas moins de huit langues (le français et l'anglais parfaitement), s'intéressait à un haut niveau aux sciences naturelles, à l'alchimie, à l'architecture, à la philologie classique, à la littérature et au théâtre, à la musique (lui-même composait et il fut le découvreur d'Heinrich Schütz et le protecteur de John Dowland) ; ces talents lui valurent plus tard le surnom de « savant » (*Moritz der Gelehrte*)⁵. Il avait épousé, le 23 septembre 1593, Agnès de Solms-Laubach (1578-1602) qui lui donna quatre enfants et mourut très peu de temps après le voyage qui nous intéresse⁶. De confession luthérienne⁷ et parfaitement francophone et francophile⁸, il effectua donc incognito⁹, de juin à novembre 1602, le

-
3. BRAASCH-SCHWERSMANN *et alii* (éd.), 2004. Il suffira de rappeler qu'il organisa en 1529 le *Colloque de Marbourg* auquel prirent part les principales figures du protestantisme, dont Luther, Zwingli et Melancton.
 4. Ses titres, qui figurent en tête du manuscrit que nous éditons, étaient traditionnels dans la maison de Hesse : « comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenhain et Nidda ». Katzenelnbogen, situé en Rhénanie-Palatinat (*Rhein-Lahn-Kreis*), était le centre d'un comté contrôlant un secteur important du trafic sur le Rhin ; depuis 1479, il faisait partie du landgraviat de Hesse. Une partie du comté de Diez, sur la Lahn moyenne, faisait partie depuis 1453 du précédent comté. Il en allait de même, depuis 1450, des comtés unis de Ziegenhain (Hesse du Nord, act. partie de Schwalmstadt) et de Nidda (à 46 km au n.-e. de Francfort sur le Main). N.B. : l'orthographe *Kassel* s'est imposée en 1926, mais nous conserverons la graphie *Cassel*, traditionnelle en français.
 5. Sur ce surnom : SITTIG, 2010, p. 114-136.
 6. Les travaux consacrés à ce règne, l'un des plus importants de l'histoire de l'Allemagne à l'âge baroque, sont nombreux. On consultera LENZ, 1885 ; SCHWENNICKÉ (éd.), 1980, pl. 98 (*Die Landgrafen von Hessen in Kassel, Marburg, Rheinfels, Rotenburg und Eschwege*) ; WOLFF, 1997 ; et le très beau catalogue édité à l'occasion de l'exposition présentée en 1997 au château de Brake à Lemgo (*Weser-Renaissance-Museum*) et à l'Orangerie de Cassel (*Staatliche Museen*) : BORGGREFE *et alii* (éd.), 1997 ; MENK (éd.), 2000.
 7. En 1605, par l'introduction des *Verbesserungspunkte*, il fera évoluer son État vers le calvinisme (*Zweite Reformation*), ce qui provoquera une puissante vague iconoclaste. La Hesse-Cassel sera par la suite un des centres du Refuge huguenot.
 8. GEBAUER, 1911, p. 80-84. Maurice publiera en 1631 à Francfort sur le Main un *Lexique François-Allemand tresample*, où il déclare : « Apprené doncques, mes chers enfans, de bonne heure ceste noble langue, afin que par aprez puissies avec joye & utilité voyager parmi l'heureuse France. » (KALTZ, 1996 ; MERZBACHER, 1997).
 9. CONRADS, 2005.

tour du royaume de France pour se rendre à Paris, afin d'y rencontrer le roi et de traiter avec lui de diverses affaires diplomatiques d'importance. L'amitié qui unissait Maurice de Hesse au roi de France était alors bien connue et sa venue à Paris a laissé plusieurs traces, ne serait-ce que dans le *Journal* de Pierre de L'Estoile¹⁰.

Bien que le récit de Maurice n'en parle pas – c'est sur lui que nous souhaitons essentiellement faire porter notre attention – il ne nous paraît pas inutile de rappeler brièvement l'arrière-plan politique de son voyage. Le propos n'était pas mince. L'aide apportée par certains princes protestants de l'Empire aux huguenots était ancienne. Henri IV, bien que rallié au catholicisme (1593), réconcilié avec la papauté (1595) et en paix avec l'Espagne (1598), n'en développa pas moins une politique étrangère déconnectée des questions religieuses intérieures. En effet, le nouveau roi, attentif à faire obstacle à la maison d'Autriche, continua d'entretenir des relations cordiales avec les princes protestants, eux aussi hostiles au monopole de fait exercé par les Habsbourg sur la couronne impériale¹¹. Il se trouvait que Rodolphe II, empereur depuis 1576, semblait alors ne s'intéresser qu'à ses domaines héréditaires et à ses collections, et souffrir de troubles mentaux évidents. Comme il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants légitimes, sa succession se trouvait au cœur des querelles et jalousies qui faisaient rage entre les archiducs¹². Le moment a semblé venu à certains princes allemands de suggérer à Henri IV de présenter sa candidature au titre provisoire de « roi des Romains », préparant l'accès à la succession impériale¹³. Même si cette idée n'était peut-être pas étrangère à un prétendu « grand dessein » d'Henri IV développé plus tard par Sully – celui d'une *république très chrétienne* présidée par un empereur élu, et où calvinisme, luthéranisme et catholicisme auraient cohabité en paix – elle doit probablement beaucoup à l'intelligence politique du landgrave en personne. C'est avant tout ce projet qu'en son nom personnel et au nom de ses alliés, il souhaitait venir exposer en grand secret à Paris en 1602. S'y ajoutaient deux questions subalternes : celle de l'évêché de Strasbourg où les chanoines catholiques et évangéliques s'affrontaient depuis 1592 ; et celle du remboursement d'anciens prêts accordés à Henri IV par

10. MARTIN (éd.), 1958, p. 81 et 83 : « Le jeudi 10^e [d'octobre], le landgrave Maurice de Hesse, venant de voyager par toutes les provinces de France, arriva à Paris. »

11. Rappelons, pour mémoire, le classique ANQUEZ, 1887 et KOHLNDORFER-FRIES, 2009, ainsi que BEIDERBECK, 1996, 1998, 2006.

12. Ses frères Albert, Matthias et Maximilien et son cousin Ferdinand. Sur ce conflit : RILL, 1999.

13. Sur cette question, assez peu connue en France : DOTZAUER, 1966. Sur les relations privilégiées entretenues par le landgrave avec la France : MENK, 1997. Sur le contexte diplomatique : GRÄF, 1993 ; BEIDERBECK, 1996 et 1998 ; KOHLNDORFER-FRIES, 2009.

Cassel¹⁴. Les conversations aboutirent à des accords, au moins de principe, qui ne se concrétisèrent jamais, sans doute à cause de la prudence du roi.

Le landgrave rendit d'abord visite à des princes parents et alliés (à Dillingen et Stuttgart), probablement pour préparer les rencontres de Paris¹⁵, puis à son épouse et à sa belle-famille qui prenaient les eaux près de Montbéliard. Il emprunta ensuite un itinéraire surprenant (fig. 3), puisqu'il se rendit à Paris, en passant par l'inévitable Genève, la vallée du Rhône, le Lauragais, la vallée de la Garonne, le seuil du Poitou et la vallée de la Loire. Cet itinéraire fut-il le fruit de la nécessité, les conséquences de la guerre de Savoie (commencée le 11 août 1600 et achevée par le traité de Lyon, le 17 janvier 1601) et de la conspiration de Biron (exécuté le 31 juillet 1602) rendant un trajet direct périlleux ? Il évoque en tout cas explicitement ces dangers et les mouvements de troupes. Mais on peut penser aussi que ce prince amoureux de la langue française profita de l'occasion pour visiter le royaume, ce qui montre la façon dont un personnage de son rang pouvait employer son temps et son argent.

Un landgrave incognito... Si nous n'étions pas au courant de son issue, le voyage de Maurice ressemblerait fort aux nombreuses allées et venues accomplies à cette époque à travers le royaume (et l'Europe occidentale) par des nobles, jeunes ou moins jeunes, venus, entre autres, du Saint-Empire apprendre la langue, la culture et les bonnes manières *à la française* qui étaient en train de conquérir les cours européennes¹⁶. Ces « Grands » et « Petits Tours » aristocratiques sont, on le sait, les lointains ancêtres du *tourisme* moderne. N'étaient leur nombre et leur accoutrement, on pouvait parfois aussi confondre ces voyageurs avec des étudiants effectuant leur *peregrinatio academica*¹⁷, mais ils ne s'inscrivaient pas, en général,

14. Les entrevues, au nombre de quatre, eurent lieu les 30 septembre, 1^{er}, 6 et 15 octobre (ancien style) selon notre manuscrit (f^o 66v^o, 67v^o et 68v^o) ; leur teneur nous est relatée par un document manuscrit de la main du landgrave conservé aux archives de Marbourg : *Protocoll dessen was zwischen der K[öniglichen] M[ajestät] zu Frankreich, Monsieur Villeroy undt mir, M[orit]z L[andgraf] zu Hessen vorgelauffen* [Hessisches Staatsarchiv Marburg, 4 f Frankreich, Pak. 50, Bl. 1-8, (Nr. 1182)]. Il est traduit en français par ROMMEL, 1840, p. 67-80. Voir GRÄF, 1993, p. 258-272 et BORGREFE *et alii* (éd.), 1997, p. 135, n^o 168 (notice de Holger Gräf). Dans ce document, les dates des troisième et quatrième entrevues diffèrent de celles fournies par notre manuscrit (5 et 14 octobre – ancien style). Nous résumerons les discussions dans notre commentaire, aux dates indiquées en premier lieu.

15. MENK, 1997, p. 125, qui replace le voyage de Maurice dans le contexte plus général des relations entre Henri IV et les princes protestants.

16. La bibliographie du sujet est immense. On consultera, entre autres, STANNEK, 2001 ; ROCHE, 2003 ; LEIBETSEDER 2004 ; BOUTIER, 2004 ; BABEL et PARAVICINI (éd.), 2005.

17. HIERNARD *et alii* (dir.), 2011.

dans les universités traversées et n'en suivaient pas les enseignements. Ils étaient davantage attirés par les cours de danse ou d'équitation et s'évertuaient à affiner leur connaissance du français, au long de ce qu'ils nommaient un *Kavalierstour*¹⁸.

Notre pseudo-étudiant trompait-il vraiment son monde? On peut en douter: il avait trente ans, et il était fort accompagné... Il n'était certes pas rare que de telles équipées s'effectuent en groupe, mais, dans son cas, la discrétion devait être relative car, au départ de Genève, le document dont nous disposons précise que les voyageurs étaient au nombre de vingt-quatre¹⁹. D'ailleurs il lui est arrivé plusieurs fois de dévoiler en route son identité.

Le journal (*Description du voyage...*) que nous présentons est un récit assez bref, qui n'était connu qu'en partie par un résumé et des extraits – en allemand puis en français – concernant surtout le séjour à Paris, publiés en 1839 et 1840 par l'archiviste de l'État de Hesse électorale Christoph von Rommel²⁰. Signalons également les lignes qui lui ont été consacrées par Curt Gebauer en 1911, dans son ouvrage traitant de l'influence culturelle française en Allemagne avant le déclenchement de la guerre de Trente Ans²¹. En 1997, un magnifique catalogue, édité à l'occasion de l'exposition de Lemgo-Cassel, a été l'occasion de l'évoquer de nouveau²². Enfin, récemment, ce texte a bénéficié de l'attention de Claudius Sittig dans ses *Concurrences culturelles*²³. Nous avons eu accès au manuscrit du landgrave avec l'aide de notre collègue, le professeur Dr Gerhard Menk, de l'université Justus-Liebig de Giessen, à qui l'histoire de la Hesse doit tant²⁴. Le journal de Maurice le Savant est conservé à la *Murhardsche- und Landesbibliothek* de Cassel (une section de la bibliothèque universitaire de cette ville) sous la cote *4^o Ms. Hass. 66 [1* et pourvu d'un titre-fleuve (*Description du voyage que le Très illustre et Très noble Prince et Seigneur Maurice, landgrave de Hesse, comte de Katzenelnbogen,*

18. C'était aussi le cas des fils du patriciat, par exemple de Nuremberg: HIERNARD et KIHM, 2013.

19. Voir n. 255 du commentaire. Il est pratiquement impossible de reconstituer l'identité précise et le nombre des compagnons du landgrave. Il semble bien que, jusqu'à Genève, il y ait eu au moins deux groupes, puis un seul après l'entrée en France.

20. ROMMEL, 1840, p. 53-67. Le même auteur a donné un résumé et des commentaires en allemand dans ROMMEL, 1839, p. 444-459.

21. GEBAUER, 1911, p. 79-80.

22. BORGGREFE *et alii* (éd.), 1997, p. 133-134, n° 165 [= BORGGREFE, 1997a].

23. SITTIG, 2010, p. 120, n. 99 et p. 155-158.

24. Nous l'en remercions vivement. Le Prof. Menk a publié et dirigé divers articles et ouvrages collectifs très importants sur Maurice le Savant: voir en particulier MENK, 1997 et MENK (éd.), 2000. Nous nous devons de remercier également le Dr Konrad Wiedemann (Universitätsbibliothek Kassel, Handschriftenabteilung) qui nous a procuré une photocopie du manuscrit que nous publions.

Diez, Ziegenhain et Nidda fit en France en l'an 1602..., etc.), où l'auteur apparent est un certain colonel Caspar Widmarckter. Il fait partie d'un volume regroupant plusieurs récits de voyages attribués en effet à ce même personnage²⁵, mais le narrateur était bien ici le landgrave, qui s'exprime à la première personne du singulier, bien que l'écriture soit celle du colonel Widmarckter²⁶. Ce dernier a donc dû recopier un texte émanant directement de son maître et seigneur, en s'attribuant – avec raison – comme il est indiqué dans le titre, un rôle important dans ce qu'il nomme, de façon fort militaire, et en français dans le texte, une « expédition²⁷ ».

Ce récit n'était sans doute pas destiné à être publié. Il est cependant écrit d'un style simple et sans fioritures et, par la diversité des thèmes qu'il aborde et la vie concrète qui en émane, ne manque certes pas de charme. Le landgrave n'y évoque à aucun moment l'arrière-plan politique du voyage : il se contente de rappeler ça et là qu'il l'effectue incognito – on verra que cette précaution ne sera pas toujours facile à maintenir. Pour le reste, sa curiosité est à peu près universelle, et il pourrait même parfois être qualifié d'ethnologue avant la lettre (par exemple lorsqu'il traverse la Suisse) ; mais on remarquera son intérêt tout particulier pour l'architecture et l'urbanisme (et pas seulement les antiquités), la musique (il ne peut s'empêcher de tâter des grandes orgues de Saint-André de Bordeaux), la botanique... (il tenait un « catalogue particulier » des plantes rencontrées qui n'a malheureusement pas survécu). Il se procure sur place quelques curiosités dont certaines sont encore conservées au musée de Cassel (les peignes de buis de Carcassonne, par exemple)(fig. 5). Bref, il mérite bien le surnom avec lequel il passera à la postérité. Il faut noter que les questions religieuses, même si elles ne sont jamais oubliées (par exemple la date – ou plutôt *les* dates, dans les deux calendriers – de la saint Barthélemy – trente ans déjà), sont loin de constituer l'essentiel de ses préoccupations et il ne dédaigne pas de s'entretenir avec un commandeur de l'ordre de Saint-Antoine. Ce n'était ni Platter, ni Montaigne, mais c'était bien un homme de son temps.

Notre tâche ne s'est pas arrêtée à l'étude du manuscrit de Cassel. Le hasard a voulu qu'un personnage rencontré par le landgrave lors de son passage à Poitiers – le jeune duc de Wurtemberg Jean-Frédéric – ait possédé un *liber amicorum* (ou

25. C'est pourquoi il ne commence qu'au f° 37r°.

26. Né à Leipzig, probablement en 1566, mort à Vacha en 1621. Nous donnerons plus loin des détails sur sa carrière antérieure à 1602, (*infra*, p. 47, n. 1).

27. On peut identifier l'écriture du manuscrit de la *Beschreibung* en se reportant à la fig. de la p. 60 de GRÄF (éd.), 2000, qui représente le f° 17r° d'un autre manuscrit du volume 4° Ms. Hass. 66 [1 (*Lebenslauf*)] où la main de Widmarckter est formellement reconnaissable.

Stammbuch) et que ce dernier ait aussi survécu²⁸. Son rapprochement avec le manuscrit du landgrave est, comme en témoigne l'analyse que nous en donnerons *in fine*, riche d'enseignements.

Ces documents nous ont paru constituer des sources appréciables permettant de regarder le royaume de France du début du xvii^e siècle à travers les yeux d'un prince allemand qui fut un acteur majeur de la vie culturelle de son temps et dont on peut considérer qu'il appartient, par ses relations avec Henri IV, à l'histoire de la France (fig. 4).

28. Württembergische Landesbibliothek Stuttgart, Cod. hist. 4^o 124. Nous remercions vivement le D^r Alessandra Sorbello Staub de nous en avoir procuré une copie. Notons que notre landgrave a naturellement possédé, lui aussi, un *album* qui n'a pas été, pour le moment, retrouvé.